

Une visite d'Académiciens, en 1920, dans les régions dévastées par la Première Guerre mondiale

Par Christian FERAULT¹

Tout au long de la Première Guerre mondiale, la récente Académie d'agriculture de France se préoccupe de contribuer à soulager les malheurs des campagnes face aux effets du conflit. Les communications présentées visent à apporter si ce n'est des réponses, du moins des orientations à adopter en présence de tant d'interrogations des agriculteurs, spécialement en zones dévastées et sur leurs franges.

Une présentation partielle en a été faite par FERAULT².

Après la victoire, la Compagnie continue de suivre les innombrables questions posées, spécialement dans les départements les plus concernés.

C'est ainsi que 2 académiciens, de LAPPARENT et THOMASSIN, effectuent, à la demande des ministres de l'Agriculture et des Régions libérées³, une visite solidement préparée puis organisée des régions ayant subi les plus importants dommages⁴.

1. Prolégomènes

La communication – lue en séance par le second auteur – comporte en premier un long *avertissement* qu'il est un peu surprenant de trouver ici.

Que contient-il ?

- Une affirmation selon laquelle les Français dénigrent, contestent et critiquent tout ce qui se passe autour d'eux. Une habitude qui « *réjouit nos ennemis, indispose les neutres, attriste et inquiète nos amis et alliés* ».
- L'indication d'une volonté de « *jouir de la victoire* » et une attente de l'étranger – allié ou ennemi – de relever les ruines.
- Cet état détestable est colporté par la presse qui s'appuie sur *l'agitation* de Paris appuyée, pour un nombre restreint d'individus, sur la dépense, le luxe et le plaisir, presse qui *veut ignorer* qu'une autre population, industrielle et agricole, « *travaille et produit intensément* ».

¹ Directeur de recherche honoraire de l'INRA, membre émérite et Vice-secrétaire honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

² FERAULT C., 2024. Une Histoire de l'Académie d'agriculture de France, Tome 4 (1916-1960), Paris, L'Harmattan (sous presse),

³ Joseph-Honoré RICARD (1884-1948), ingénieur agronome

André TARDIEU (1876-1945), diplomate et homme politique de premier plan.

⁴ - LAPPARENT, Henri, Vicomte de, Associé national le 22 décembre 1909, Membre titulaire le 23 février 1915, décédé le 1^{er} juillet 1931.

- THOMASSIN, Louis, Membre titulaire le 9 mars 1910, décédé le 9 avril 1930.

- Comptes Rendus de l'Académie d'agriculture de France (Société nationale d'agriculture de France), 1920, Tome VI, Séance du 7 juillet, 623-637.

- On ne montre aux étrangers en visite que des aspects savamment préparés pour les frapper ; ceux-ci rentrent chez eux *émus et émerveillés*, reconnaissant la bravoure des soldats français et alliés mais ayant constaté que rien n'a encore été fait pour réparer les désastres. Pourquoi, dans ces conditions, aider une nation « *plus occupée aux fêtes et aux plaisirs qu'au travail ?* » ;

Ces idées sont superficielles et il faut les combattre, d'où cette mission d'observation de la *reconstitution agricole*.

2. Objectifs et façons de procéder

Les ministres en charge demandent de parcourir toutes les régions accablées puis de lui fournir un « *compte rendu aussi exact et impartial que possible* » de ce qui aura été observé.

Deux journées sont consacrées à chaque visite départementale « *dans tous les sens* », des contrées ayant été le théâtre des opérations les plus longues et les plus denses avec les batailles de tranchées et les bombardements intenses.

Pour ce faire, il a fallu visiter les villages et les parcelles évacuées et occupées par les militaires des 2 bords, demeurées incultes pendant la durée de la guerre, observer les zones pilonnées et leurs terres modifiées, rencontrer et échanger avec les habitants, confronter la réalité aux éléments fournis par les préfets, les Services administratifs et les agents de la reconstitution en place.

Les résultats présentés ont reçu l'accord des ministres concernés.

3. Conclusions générales

Partout, la mission a constaté « *un effort immense, soutenu, admirable du paysan et de tous les personnels en charge [...] en vue de la renaissance rapide de l'agriculture et du retour dans le délai minimum à la production d'avant-guerre* ». Certes il y a des difficultés associées à la coordination de toutes les parties prenantes mais la bonne volonté règne pour aboutir à la réalisation de chantiers considérables et nouveaux.

Les « *tenanciers du sol* » sont rentrés ou vont le faire vite, au moins les rescapés. Peu ont décidé de changer de région. Leurs préoccupations premières sont pour leurs champs qu'ils nettoient et préparent à une remise en culture et leurs animaux pour lesquels ils élèvent des abris sommaires. Quant au logement, il vient après, avec occupation des caves, construction de huttes de planches et de toiles, ou installation de baraquements provisoires. Chacun semble supporter « *ces nouvelles et étranges conditions d'existence* ».

Partout, on observe des parcellesensemencées de céréales qui dominent, mais aussi de fourrages et de plantations de pommes de terre ainsi que de betteraves fourragères et sucrières.

Il y a cependant des endroits tels que la région du Verdun, des parties de la Somme, le Chemin des Dames et les monts de Champagne qui ne sont pas encore débarrassés et nivelés, ce qui fait regretter la disparition du Service des travaux d'Etat cependant souvent critiqué par le passé pour son manque d'efficacité.

A l'intérieur de ces zones, certains espaces seront cependant difficiles à mettre en valeur en raison de leur boisement et de leur infertilité. On peut estimer dès à présent que tous les départements dévastés subviendront par leurs récoltes à l'alimentation de leur population et pourront probablement « *exporter du blé* », alors qu'il y a moins d'un an, ils n'étaient que couverts de mauvaises herbes encombrées de barbelés, de matériels de guerre, de tranchées, d'explosifs et hélas, de cadavres encore ignorés !

4. Observations par département

• Somme

Les plaines « *si riches et si productives* » du Santerre et de sa périphérie sont remises en culture – à l'exception de la partie centrale de l'offensive de 1916 –, au moins labourées et travaillées,

prêtes à de futurs ensemencements. Tous les habitants s'accordent à estimer qu'en 1921, le champ de bataille de la Somme *n'existera plus que dans l'histoire*.

Les données administratives indiquent que sur les 190 000 ha labourables à remettre en culture en 1919, 90 000 sont déjà ensemencés et qu'il ne devrait plus rester, fin 1920, que 35 000 ha à reprendre. Dit autrement, il aura fallu seulement 2 ans pour transformer ce territoire parmi les plus bouleversés en une plaine couverte de récoltes.

- **Pas-de-Calais**

Les constatations faites sont du même ordre : sur 138 000 ha de terres envahies et dévastées, 46 000 sont ensemencés et 50 000 labourés. Restent 42 000 ha à niveler. Ces résultats sont d'autant plus remarquables qu'il s'agit de zones de lutte acharnée ayant subi moult avancées et reculs et où nos alliés historiques ont livré de très durs combats.

Quant aux plaines d'Arras et de Lens, elles ne présentent que ruines et champs retournés à la suite des bombardements ininterrompus et des destructions systématiques de l'ennemi. Mais les paysans ont été les premiers à rentrer et à se mettre à l'ouvrage !

Au sein de ces 2 départements ont pu être observés des moutons « *envoyés d'Allemagne* » : ils font triste figure et « *ne doivent être qu'un bien pâle reflet des races ovines allemandes !* »

- **Nord**

La Commission a rencontré partout de superbes récoltes, comparables à celles obtenues avant-guerre, sauf aux approches immédiates de l'extrémité des champs de bataille de 1916 et de 1917. On peut estimer que 90 à 95% du territoire se trouve en état de produire.

Près des grandes villes, l'activité industrielle a repris : sucreries et distilleries sont en reconstruction et les installations fonctionneront l'hiver prochain. En Thiérache, les pâturages ont peu souffert et ne manquent que d'engrais. En revanche, les nombreux fruitiers demandent beaucoup de soins.

Reste la question du bétail, enlevé et expédié en Allemagne, dont la reconstitution est lente, d'autant que les bovins reçus sont loin de valoir ceux qui ont été dérobés, en raison des races fournies ainsi que du poids et de la qualité des animaux.

- **Aisne**

Ce beau département, jadis si agricole et intensément productif, est celui le plus touché par la guerre ; il a subi les plus longues batailles et les alternatives d'avancées et de reculs, d'autant que la ligne Hindenburg le traversait et qu'y eu lieu la seconde bataille de la Marne. Seules 19 communes n'ont pas subi les atteintes de l'ennemi !

Les fertiles Soissonnais et Laonnois sont de nouveau entièrement cultivés, alors que le Saint-Quentinois et le Vermandois, très détruits, nécessitent d'importantes reprises. Autour du Chemin des Dames, immense champ de bataille, se détachent déjà des parcelles cultivées : « *C'est bien là la véritable image du paysan français attaché à sa terre et y revenant envers et contre tout !* ».

Au 1^{er} avril 1920, 192 400 ha de céréales et de fourrages étaient ensemencés – dont 80 000 ha en blé et 68 000 en avoine, contre 277 000 en 1912. Le résultat de tant d'efforts !

- **Ardennes**

Changement de paysage !

Si ce département n'a guère eu à subir la guerre, il a beaucoup souffert de l'occupation allemande avec ses réquisitions, ses pillages et le vol de tous ses animaux. Ceux arrivés d'Allemagne sont

à peu près corrects pour la race chevaline mais c'est loin d'être le cas avec les bovins, petits et légers, fréquemment porteurs de fièvre aphteuse, ce qui ajoute au malheur.

Les ensemencements ont beaucoup baissé : venant de 195 000 ha en 1912, ils ne s'élevaient qu'à 34 000 en 1919 mais atteignent 95 000 cette année. Quant au cheptel animal, il a été divisé par 3, ne représentant plus que 133 000 têtes.

- **Meuse**

Elle a été le théâtre de la gigantesque bataille de Verdun ! Considérée avant-guerre comme l'un des départements les plus pauvres, elle est très boisée, notamment sur les hauteurs de l'Argonne et les rives de la Meuse. Sa richesse vient de ses prairies, les cultures, par exemple dans la Woëvre, se heurtant à des sols argileux, compacts et fragiles.

Les régions de Bar-le-Duc, de Montmédy et de Commercy ont certes souffert de l'occupation ennemie mais que dire de Verdun et de ses alentours, lieux de luttes titanesques ininterrompues avec tant d'endroits à jamais célèbres !

Et pourtant, à côté de l'héroïsme admirable des soldats, les populations agricoles commencent à rentrer, affrontant des obstacles qu'on aurait pu croire insurmontables, et se remettant à l'ouvrage sur les ruines et les sols saccagés.

Sur 166 000 ha de terres labourables sinistrées, 63 200 sont ensemencés au 1^{er} avril et 62 300 ont été nivelés et se trouvent prêts à être travaillés. Le département devrait pouvoir suffire à son alimentation.

- **Marne**

Après tant d'endroits meurtris puis un passage par « *les plaines désertiques de la Champagne pouilleuse* », la délégation arrive « *aux magnifiques vignobles accrochés aux flancs de la montagne de Reims et des coteaux de la Marne* » ... que les Allemands ont voulu *ménager*. L'évacuation temporaire ordonnée par l'armée a entraîné une réduction des soins méticuleux nécessaires et de la lutte contre le phylloxéra.

Le travail a repris très vite et la situation semble rétablie.

Quant aux zones de culture intensive, 63 000 ha ont été ensemencés.

5. Résumé des observations

Partout, aussi bien dans les régions difficiles que dans les riches plaines, les auteurs n'ont rencontré qu'ardeur au travail et énergie en vue de retrouver le plus vite possible les niveaux de production d'avant-guerre, et ce, au mépris des conditions de vie personnelles, la priorité absolue étant celle de la terre.

Devant une telle situation [le rapport est destiné à 2 ministres], il est impératif de fournir à ces *admirables populations* tout le nécessaire : main-d'œuvre, instruments, véhicules, hangars et abris.

Il est important de faire disparaître au plus vite les vestiges du conflit en éliminant barbelés et projectiles, en bouchant les tranchées et en nivelant ce qui ne l'a pas encore été, afin que toutes les terres puissent être travaillées puis ensemencées au cours du prochain automne.

Non, la France ne se repose pas sur ses lauriers et le paysan « *après avoir sauvé son pays dans la guerre [...], le sauve encore aujourd'hui dans la paix* ».

6. Conclusion du Président

VIGER⁵ félicite les auteurs de leur mémoire « *hymne de reconnaissance et d'admiration en faveur des agriculteurs de nos régions dévastées* » et souhaite qu'il soit porté à la connaissance du plus grand nombre et que le Gouvernement y réponde par les dispositions qu'il convient.

« *On nous juge trop souvent, à l'étranger, sur ce qu'on voit dans les grandes villes et surtout à Paris, et pas assez sur ce qu'ont fait nos paysans dans les campagnes* ».

De façon plutôt surprenante, il n'y a pas d'échanges rapportés avec la salle, d'autant que nombre d'académiciens habitent ces régions meurtries.

Ce Mémoire constitue une excellente illustration de la confiance des ministères alors concernés envers l'Académie. Il comprend des visites du terrain et l'examen de documents administratifs chiffrés fournis par les départements visités. On peut être surpris, compte tenu des voies de communication et des moyens de transport du moment, que de telles observations aient pu être menées à bien en 2 jours seulement par département.

* *
*

⁵ Marie-Albert (1843-1926), Associé national le 31 janvier 1900, Membre titulaire le 23 février 1915, ministre de l'Agriculture, décédé le 8 juillet.